

Publicação F. MAGAZINE Date SEPTEMBRE 79  
 Localidade Paris Página 102  
 Tendência política \_\_\_\_\_  
 Frequência mensal Tiragem aproximada 300 mil ex.

## BENOÎTE GROULT

# Margaret, Simone, Maria et les autres

Fundação Cuidar o Futuro

L'été, je devrais laisser au vestiaire mes lunettes féministes. Car, à cause d'elles, je suis victime d'une déformation professionnelle qui m'empêche de considérer d'un œil indifférent ou amusé les plaisanciers qui défilent à longueur de jour dans le petit port breton que surplombe mon jardin. Mais, à une époque où l'on parle tant de partage des tâches et de rôles interchangeable, comment ne pas être frappé de voir que, sur la majorité des bateaux, se reconstitue le même éternel attelage : le Giscard à la barre, au moteur et aux commandes et sa « dame », souvent en robe à fleurs et talons hauts pour mieux marquer sa non-appartenance à l'univers marin, assise comme une invitée dans un coin jugé tranquille... d'où elle sera d'ailleurs inmanquablement éjectée à la première manœuvre.

Avant d'en tirer des conclusions pessimistes, il convenait d'y regarder de plus près, pour voir quel était par exemple l'âge du capitaine. En effet que l'épouse d'un retraité, née avant guerre, c'est-à-dire avant que ne s'exercent les ravages du féminisme, cherche à se faire toute petite à bord pour

ne pas gêner l'homme qui sait ce qu'il a à faire, lui, et qui a la bonté de la trimbaler, passe encore. Mais que, parmi les jeunes équipages, les garçons continuent à jouer les fiers capitaines, seuls maîtres à bord et pour cause, tandis que les filles se réfugient sur un bout de banquette et se mettent soudain à ressembler à des handicapées motrices, là, c'était beaucoup plus inquiétant.

Spectacle plus triste encore, voir fiston courir sur le pont pour aider papa, ou bien se faire confier la barre, tandis que fille reste bêtement assise près de Mamichou, passive comme une voyageuse dans un autobus, se préparant à reproduire le schéma ancestral et à devenir à son tour une handicapée motrice.

Cette impotence, ces complexes d'infériorité qui saisissent encore tant de personnes du sexe dès qu'elles s'écartent des activités traditionnellement féminines, ont curieusement un équivalent en face : c'est l'impotence et le complexe de... supériorité (pas fous, les bourdons) qui saisissent tant d'époux dès qu'ils franchissent le seuil d'une cuisine. Le joyeux bricoleur, qui, à bord, réussissait de savantes épissures, se déclare,



soudain, incapable de recoudre un bouton et se coupe un doigt chaque fois qu'on lui donne des légumes à éplucher. Parallèlement la débile du bateau est redevenue en un clin d'œil, dès lors qu'elle a réintégré le foyer, adroite, précise et compétente.

Cette notion désolante et castratrice selon laquelle l'homme serait doué pour le dehors et la femme pour le dedans continue à nous



Micheline Peillette-Lucas

**"Les adolescentes vont enfin pouvoir rêver de devenir autre chose que Blanche-Neige, Cendrillon ou sainte Thérèse de Lisieux."**

imprégner presque malgré nous, et les performances plus qu'honorables des équipages féminins de la dernière Transat en double n'ont pas encore entamé sérieusement ce monopole masculin de l'aventure. Pas davantage les Goitschel, Maryvonne Dupureur, Kiki Caron n'ont-elles réussi à persuader notre administration, celle des Postes notamment, qu'elles faisaient vraiment du sport ! Témoin un tout récent timbre tranquillement intitulé *Le sport pour tous* alors que n'y figure aucune femme sur cinq personnages.

Pour percer ce mur du refus, pour venir à bout de cette épaisseur de mauvaise volonté et de routine qui nous fige les uns et les autres dans des rôles convenus, les discours ne suffisent pas. Il faut créer des précédents, imposer de nouvelles images. Il faut que les femmes occupent le terrain et pas seulement

celui des stades. A cet égard, l'accession cet été de trois femmes à des postes de premier plan, quels que soient leur compétence, leur tendance politique ou même leur féminisme, me semble un événement de grande importance. Pour la première fois dans l'histoire de l'Occident, trois femmes en Europe — Simone Veil, Margaret Thatcher et Maria de Lourdes Pintassilgo (voir article p. 55) — sont chargées des destinées d'un pays ou d'une communauté de pays, non parce qu'elles sont épouses, favorites ou veuves d'un homme célèbre, mais en raison de ce qu'elles représentent, elles, et de leur action personnelle. Enfin des femmes qui font la *une* des journaux, pour d'autres raisons qu'un drame passionnel, un scandale ou un concours de beauté. Voilà déjà une nouveauté stupéfiante !

J'y vois deux autres aspects réconfortants. Même si ces femmes ignorent ou condamnent les luttes féministes, (ce qui n'est le cas que pour Margaret Thatcher sans doute) le fait qu'elles aient été élues ou désignées constitue une victoire pour les féministes et un hommage indirect à leur action. Qu'elles l'admettent ou non, elles ne sont aujourd'hui Première ministre ou présidente d'assemblée que parce que des suffragettes anglaises se sont battues ou sont mortes pour le droit de vote, des pétroleuses françaises pour l'égalité devant la loi et toutes les ancêtres ou émules du M.I.F. pour le droit à l'existence.

Par ailleurs la présence simultanée de trois femmes au plus haut niveau constitue un choc psychologique qui va modifier le paysage, et tout notre environnement culturel. On va s'habituer à ne plus considérer comme un prodige qu'une femme devienne chef d'Etat. Les adolescentes vont enfin pouvoir rêver de devenir autre chose que Blanche-Neige ou Cendrillon, sainte Thérèse de Lisieux ou Florence Nightingale, Miss France ou Raquel Welch, servantes ou objets sexuels. On peut penser ce qu'on veut de Golda Meir, d'Indira Gandhi, ou d'autres femmes qui exercent ou ont exercé le pouvoir. Mais elles fournissent de nouvelles images. Elles auront en tout cas élargi l'éventail du possible pour les femmes, c'est-à-dire accru leur liberté et leurs chances de peser un jour sur l'histoire. **F**

